

Au BOULOT

L'affaire se complique : Bourdieu dit que c'est un travail à temps complet, ce n'est pas moi qui le contredirais ; il ajoute que c'est aussi une chose à faire ; et voilà la complication !

On pourrait présenter la chose comme ça : Les commanditaires sont éparpillés ; ce ne sont plus les nobles, ni non plus l'église qui nourrissent les peintres. L'histoire les a poussés dans les oubliettes ; aujourd'hui règne la grande bourgeoisie ; elle dispose d'autres moyens pour se distinguer, quand à la petite, avoir dans sa maison des œuvres peintes c'est un marqueur social, culturel et c'est notre principale clientèle ; mais là aussi il y a tant d'autres sources d'intérêt, d'autres outils pour afficher sa culture, dans le domaine de l'art.

(Que je n'aime pas ce mot !...)

Pour ce qui est de la paysannerie ou de ce qu'on appelle encore la classe ouvrière elle est exclue du sujet.

Donc : au boulot !

Une fois passé la période d'apprentissage qui se sera passée dans des ateliers libres, dans des écoles de beaux arts intégrées aux universités-distributrices de certificats de licences et même de doctorats - le problème posé est celui de l'argent ; une licence de peinture (d'« *arts plastiques* ») ne vous ouvre pas les portes des galeries ni ne vous amène automatiquement une clientèle capable de vous procurer des revenus suffisants pour vivre normalement : je veux dire avoir un logement, un atelier, vous nourrir, peut être avoir une compagne, un compagnon ... Alors ?

Chance : Vous êtes héritier d'une fortune familiale comme le furent en leurs temps Cézanne ou Degas, et d'autres aujourd'hui dont je ne connais ou dont je préfère ne pas citer les noms : vous pouvez faire consciencieusement votre travail sans vous préoccuper de le vendre.

Manque de chance : Vous n'êtes pas héritier.

Durant votre temps « d'apprentissage » de quoi vivrez-vous ?

En attendant que votre travail soit « présentable » en exposition et susceptible de trouver acquéreurs de façon pérenne, de quoi vivrez-vous ? Et comment financerez-vous le lieu, le matériel nécessaire à la production de vos travaux ?

En espérant que vous n'avez pas de famille et d'enfants à charge.

Petits boulots ? Enseignement ? Avez-vous pris sur votre temps « d'apprentissage » pour passer un diplôme ? Peut être votre compagnon, votre compagne pourra pourvoir à tout cela.

Bon je crois que le tableau est suffisant pour expliquer la situation de celui qui, sans soutiens très solides, s'engage dans cette voie.

Quel déchet !

Encore heureux qu'on ne vous traite pas de faignant, de bon à rien, et si quelqu'un vous aide, de maquereau ! Mais le plus souvent on vous imagine gentiment comme une sorte « d'aloupi » ce qui dans l'ouest de la France évoque une sorte d'esprit fantomatique et un tantinet farceur, avec des ailes dans le dos et une grande facilité à disparaître ici et réparaître ailleurs quelquefois, ou alors à s'incruster quelque part et devenir celui ou celle qui passe son temps, en s'amusant à barbouiller des « cadres ».

Bon courage à vous !

Ce qui m'amuserait pour occuper le temps que je m'autorise, ce serait de décrire l'époque que nous vivons et ceci par rapport à la peinture uniquement. C'est à dire : où nous ont amenées les diverses directions qu'a prise « l'évolution » de la peinture.

Où en sommes-nous ?

Les mots employés :

- Classique, (par opposition à moderne).
- Réaliste ou son contraire, abstrait.
- Avant-garde (supposé être se qui se fera dans l'avenir) : Les « avant-gardes ».
- Conceptuel (je n'ai pas très bien compris de quoi il s'agissait ; peut être un projet ou l'idée serait plus importante que la réalisation).
- Contemporain : ce que serait sensé faire le peintre dans le temps présent (on parle plus souvent d'art contemporain car on utilise des techniques des matériaux qui bien qu'intéressants, n'ont rien à voir avec la peinture).

Je passe sur les impressionnistes, les fauves, les cubistes etc., car ils s'intègrent plus ou moins dans les autres formes de l'évolution.

Mais tout ça c'est du passé plus ou moins proche (le contemporain commence à dater quand même un peu).

Que peut-on imaginer ce que sera la suite ?

Ce que je constate.

1) Dans les années 1920 un peintre voulait arriver au degré 0 de la peinture. Y est-il parvenu ? Je crois surtout qu'aujourd'hui c'est fait, nous y voici.

2) La peinture n'est plus à la mode. Ici il faudrait argumenter longuement ; on peut observer cependant que les médias ne font qu'une très petite place à la peinture.

On parle d'art visuel : la photo, le numérique, la BD etc. plus souvent que de peinture et l'expo montre généralement le peintre du passé.

D'autre part, J'ai consulté des revues d'art des années 60, 70 qui présentaient les divers expos à voir dans le mois, citaient et commentaient les expos collectives, des critiques donnaient leurs appréciations. Ça bougeait beaucoup ; les revues sont bien plus timides de nos jours et obligées de trouver des créneaux « people », et de faire payer les articles ou les annonces .

M'appuyant sur cela je dis qu'on a atteint le degré 0 assurément.

J'admets que je m'arrange avec la réalité qui bien sur est beaucoup plus complexe ; mais il y a la « tendance » et c'est cela qui m'importe ici.

Quand il y a arrêt d'une évolution, c'est qu'il y a quelque chose d'autre qui commence, n'est ce pas ?

Nous avons avec nous tous les savoirs des expériences du passé ; à dire le vrai ce ne sont pas à proprement parler des expériences mais des moments où chaque peintre a porté une possibilité de la peinture le plus loin qu'il a pu et tous ces travaux sont pour nous une richesse ; c'est notre bagage et c'est avec tout ça que nous entreprenons la peinture non pas d'aujourd'hui, mais celle de toujours ; la chaîne n'est pas rompue.

Nous avons toute liberté d'entreprendre ce qui pourra peut être faire un nouveau maillon de la chaîne.

Alors moi, muni d'un savoir que m'ont donné mes maîtres peintres, ayant été par la suite influencé par d'autres peintres ayant suivi d'autres voies, sur le chemin que je parcours aujourd'hui , on peut retrouver d'une certaine façon tout ce qui est derrière moi ; et je pense et fait semblant d'espérer que ce chemin aura une

suite, contribuant à réanimer, reconstruire la peinture ; elle seule peut permettre avec son extraordinaire simplicité de mise en œuvre et ses multiples possibles, sa liberté totale, de faire des travaux tout à fait originaux ne nécessitant aucun intermédiaire.

Il y a des choses que seule la peinture peut faire ; elle doit à mon avis œuvrer dans ce sens, laisser aux autres moyens ce qui fait leur spécificité, je ne crois pas au mélange des genres ; du moins de façon permanente.

C'est peut être ainsi qu'elle retrouvera sa justification, son intérêt et la place qui est la sienne.

Vonick LAUBRETON